

L'herpès est-il politique ?

Depuis quelques mois nous assistons à la création d'une nouvelle vedette par les médias. Elle a fait une entrée fracassante dans le *Time* cet été à l'aide d'une page couverture et d'un titre alarmistes : «Today's Scarlet Letter - Herpes».¹

Le sous-titre sert de point de départ : «L'herpès, un virus incurable, menace de défaire la révolution sexuelle». Le ton moraliste et sensationnaliste de l'article renforce ce premier choc : l'herpès est considéré comme une conséquence néfaste et grave de la «révolution sexuelle» et, par le fait même, devient une raison suffisante pour s'en tenir à l'abstinence avant le mariage et à des comportements sexuels monogames par la suite.

Une autre revue américaine, *Mother Jones*, généralement progressiste, donne également la vedette à l'herpès. Encore un titre-choc à la une : «Fear of Sex - Disease in the Age of Desire?»² Et en sous-titre : «La maladie est-elle en train de dessiner une nouvelle éthique sexuelle?» Le ton de cet article est un peu moins sensationnaliste que celui du *Time* et l'analyse socio-sexuelle y est un peu plus poussée. Cependant, elle conduit au même type de conclusion, en plus subtil : l'herpès nous fournit la chance de réfléchir à nos besoins émotionnels et de redécouvrir notre dignité et notre désir.

D'autres maladies vénériennes sont à l'état épidémique depuis quelques années déjà et elles ont des conséquences beaucoup plus graves pour la santé. Pourquoi choisir l'herpès pour stimuler la culpabilité sexuelle ? Regardons ce qu'est l'herpès.

Un feu très sauvage

L'herpès est un virus qui vit seulement dans les cellules humaines. Il se transmet par un contact direct des muqueuses ou de la peau. Le premier signe de l'infection est une sensation de picotement ou de brûlure. Puis des petits boutons douloureux remplis de liquide se développent. Les ganglions situés près du site d'infection grossissent et deviennent sensibles. Ensuite les boutons crèvent et une gale se forme pour finalement guérir.

Cette description ressemble à celle d'un feu sauvage ? C'en est un ! Que l'herpès se situe autour de la bouche, sur les organes génitaux ou ailleurs, l'infection est la même : même lésion, même durée.

La différence entre l'herpès et d'autres virus, c'est qu'il reste vivant à l'intérieur du corps, même sans signes apparents. Quand la lésion disparaît, le virus reste dans certaines cellules nerveuses. Il peut donc ressortir plus tard sous forme de lésion sur la peau.

Le premier feu sauvage qu'on a est habituellement le plus douloureux et le plus long. Cependant certaines personnes ne sentent pas leur première infection. En fait, celle-ci survient au cours de la petite enfance pour plusieurs personnes ; le virus est alors fréquemment transmis par un baiser du père ou de la mère. Une infection qui arriverait plus tard à l'occasion d'un contact sexuel serait alors moins forte grâce aux anticorps déjà présents.

Les récurrences sont peu fréquentes pour la plupart des gens. D'ailleurs elles sont moins douloureuses et durent moins longtemps que la première lésion.

Les cas de complications de l'herpès, tels que l'atteinte des yeux ou du cerveau, sont très rares et surviennent généralement chez des personnes qui ont déjà une déficience immunitaire. Il semble que l'herpès provoque des changements de type pré-cancéreux au niveau du col utérin ; ces changements sont cependant faciles à traiter. L'herpès peut se transmettre au bébé naissant lors du passage du col utérin et causer sa mort ; mais on peut évaluer à l'avance les risques de contagion et procéder par césarienne si nécessaire.

Mais aucun remède

Il n'existe aucun remède qui soulage efficacement les symptômes de l'herpès, et nous sommes encore loin du traitement sûr, c'est-à-dire qui éliminerait le virus des cellules

nerveuses. En outre, l'herpès peut être contagieux non seulement quand il y a lésion, mais aussi avant que celle-ci n'apparaisse. Tout ceci conduit les gens qui ont l'herpès à toujours se sentir contagieux, et ceux qui ne l'ont pas à toujours se sentir en danger de contagion.

Chez certaines personnes - et ce sont en général les témoignages qu'on retient - l'herpès provoque des réactions psychologiques aiguës : colère contre soi-même ou son partenaire, culpabilité, honte, sentiment d'être sale et pourri-e, peur de transmettre la maladie, peur d'un rejet sexuel à vie, etc... Les réactions sont semblables pour n'importe quelle maladie transmise sexuellement (MTS) ; ce qui distingue l'herpès, c'est leur persistance, jusqu'à l'obsession, et l'intégration de la maladie à sa propre identité.

Cette auto-identification comme personne herpétique (plutôt que cardiaque ou cancéreuse) a d'ailleurs contribué à la création de structures uniques dans le domaine des MTS : REACH au Canada et HELP aux États-Unis³ sont des organisations d'entraide pour herpétiques. Selon nous, les caractéristiques particulières de l'herpès - incurable, contagiosité nébuleuse, plaies humides et galeuses - constituent un terrain favorable à la culture et à l'entretien de la culpabilité.

Selon les articles de *Time* et de *Mother Jones*, nous aurions déjà vécu la «révolution sexuelle» et la majorité des gens se seraient «libérés». Et qu'aurions-nous de plus au bout du compte ? La solitude et la maladie. La solution ? Retour aux valeurs traditionnelles.

Révolution ou répression sexuelle ?

Malgré la propagande régulière parue dans les médias depuis les années 60, nous ne sommes pas si convaincus d'avoir connu la révolution sexuelle. Les viols, la pornographie, l'homophobie, par exemple, témoignent de la présence et de la solidité des valeurs sexuelles traditionnelles.

Le tapage publicitaire actuel sur l'herpès fausse le débat, surtout dans un contexte de crise économique. Traiter de la sexualité en des termes individualistes et culpabilisants détourne l'attention d'autres problèmes sérieux tels que le chômage, la menace d'une guerre nucléaire, etc... De plus, il est facile de trouver des dangers pour la santé plus graves que l'herpès ; s'ils sont passés sous silence, c'est qu'ils sont liés à des activités acceptées socialement et politiquement : les risques pour la santé au travail, par exemple.

Au niveau individuel, les valeurs sexuelles traditionnelles nous emprisonnent, femmes et hommes, dans des vécus stéréotypés et nous éloignent du plaisir. Au niveau collectif, la répression sexuelle sert à nous distraire des questions socio-politiques de base. Devant un tel tableau, nous préconisons la réaffirmation de la sexualité comme champ de lutte valable dans toute démarche de transformation sociale. En ce sens, une réflexion continue sur la sexualité est nécessaire ; cependant, nous la ferons dans le calme et le plaisir, et non dans la panique.

DONNA CHERNIAK
FRANCE TARDIF

1/ La «lettre écarlate» d'aujourd'hui - l'herpès. «Scarlet Letter» fait référence à la lettre A que les femmes condamnées pour adultère étaient forcées de porter autrefois.

2/ La peur de la sexualité - la maladie à l'âge du désir.

3/ REACH : Research and Assistance for Canadians with Herpes (C.P. 70, Succursale G, Toronto, Ontario M4M 3E8). HELP : Herpetics Engaged in Living Productively.

Références

GALLAGHER, Nora. «Fever All Through the Night». *Mother Jones*, vol. VII, no IX, novembre 1982, p. 36-43.

LEO, John. «The New Scarlet Letter». *Time*, 2 août 1982, p. 34-38.

Pour plus d'informations :

«Herpès. Notre pire ennemi est notre ignorance». Québec Rock, octobre 1982, p. 48-50.

HAMILTON, Richard. *The Herpes Book*. Los Angeles. J.P. Tarcher, Inc., 1980, 206 p.